

TEXTE D'ANALYSE
N°21/2023

PUBLICATION SUR SITE
WEB : DECEMBRE 2023

AUTRICE :
ELISABETH GERARD

QUI ONT ÉTÉ LES PREMIÈRES ARCHITECTES FEMMES EN BELGIQUE ? TRAJECTOIRES DES DIPLÔMÉES DE LA CAMBRE (1930-1950)

En Belgique, les recherches concernant les premières architectes femmes sont presque inexistantes. Le métier d'architecte fait face à certaines particularités qui expliquent sa féminisation particulièrement tardive en comparaison avec d'autres professions libérales comme la médecine ou le droit. Cette discipline se place en effet à l'intersection de deux domaines ayant historiquement exclu les femmes : la connaissance technique et la créativité. D'une part, elles sont soupçonnées d'incompétence vis-à-vis de la construction et du chantier. D'autres part, on leur refuse le statut de créatrices.

Il faut attendre 1930 pour qu'une femme belge, Claire Henrotin, mène à bien des études d'architecture. Avant elle, on ne retrouve que deux traces de femmes ayant exercé dans le pays : la norvégienne Lilla Hansen, qui aurait étudié auprès de Victor Horta à la fin du 20^e siècle et Jeanne Van Celst, première femme à intégrer la Société Centrale d'Architecture de Belgique en 1926.

Avant 1950, seules quelques dizaines de femmes se forment en architecture. Parmi elles, dix étudient à l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs de La Cambre, fondé en 1927 par Henry van de Velde à Bruxelles : Claire Henrotin (1908-1989), Margarethe Raemaekers (1905-1958), Ora Ingber (1912-1993), Simone Guillissen-Hoa (1916-1996), Dita Roque-Gourary (1915-2010), Monique De Koninck (1924- ?), Françoise Colsole (1921-2017), Françoise Van Cauwenberghe (1922-2020) ; Miroslava Jeziorowska (?- ?) et Odette Filippone (1927-2002). A l'exception de Simone Guillissen-Hoa et Odette Filippone, aucune d'entre elles n'a

précédemment fait l'objet de recherches approfondies. Il y a une nécessité à combler ces lacunes, et à explorer un récit plus inclusif et juste de l'architecture moderne belge et de l'histoire de l'école La Cambre.

Les sources secondaires concernant ces architectes étant presque inexistantes, les recherches biographiques doivent s'appuyer sur d'autres ressources : trouver leurs noms de naissance et d'épouses, collecter des archives, des coupures de presse, des récits de proches, etc. Etudier des architectes femmes, parfois étrangères ou en marge du canon historique actuel, amène à explorer des sources inhabituelles en architecture : magazines féminins, presse historique locale, archives familiales, etc. Il est ainsi possible de reconstituer des récits de vie relativement complets, ainsi que des listes de réalisations architecturales. Les dix premières diplômées de La Cambre ont toutes construit au cours de sa vie, avec des carrières plus ou moins denses. Leur production est extrêmement variée, allant d'importants plans d'urbanisme en Wallonie, à de plus modestes aménagements d'intérieur, en passant par des bâtiments religieux en Afrique, des villas modernistes dans le sud de Bruxelles ou encore des complexes hospitaliers en Israël.

La Cambre, école d'architecture et d'arts décoratifs emblématique, marquée par un enseignement progressiste et moderne revendiqué, a accueilli durant la première moitié du 20^e siècle, le plus grand nombre de femmes étudiantes en architecture en Belgique. La question du genre et la place des femmes au sein de l'établissement se pose, et la répartition genrée dans les différentes sections de l'école est très évocatrice. Les femmes représentent, par exemple, l'écrasante majorité des étudiant·e·s dans les cours liés au textile, à la couture ou à la reliure tandis qu'elles sont quasi-absente des cours d'urbanisme ou d'architecture. L'école n'est donc pas épargnée par le sexisme et l'essentialisme de l'époque.

Comme le préconisent les historiennes de l'art féministes depuis des décennies, la simple restitution du travail et des biographies d'artistes femmes n'est pas suffisante pour s'inscrire dans une démarche de remise en question féministe. Il est essentiel de contextualiser ces récits de vie, et de poser un regard critique genré sur le vécu de ces architectes. Notons qu'elles sont toutes nées bien avant le suffrage féminin en Belgique, qu'elles ont travaillé des années avant

que les femmes mariées n'obtiennent le droit d'ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari et qu'elles n'ont, pour certaines, pas connu la dépénalisation de l'avortement.

En tant qu'architectes, elles ont également fait face à des mécanismes sexistes propres à leur profession. Ces femmes ont rencontré certaines entraves genrées, individuelles ou systémiques. L'obstacle initial auquel sont confrontées les architectes femmes est celui de l'imaginaire collectif. La figure de l'architecte était et reste masculine. Comme exposé par de nombreuses chercheuses, les femmes sont exclues de la définition de « génie », terme omniprésent dans l'histoire de l'architecture. De plus, l'importance du rationalisme, posture particulièrement revendiquée par les architectes du mouvement moderne, entraîne un argument nouveau en défaveur des femmes, présumées irrationnelles et incompetentes.

Les architectes femmes ont également fait face à des obstacles matériels ayant limité leur accès aux études d'architecture puis à la profession, parfois particulièrement hostile à leur sujet. On décèle dans les différentes trajectoires des premières architectes issues de La Cambre le phénomène du Leaky Pipeline¹, qui désigne la désertion progressive des femmes de la profession. Avant même d'entamer des études supérieures, les futur·e·s architectes avaient eu accès à des programmes scolaires différenciés. Les filles suivaient un enseignement tourné vers les questions domestiques et ménagères, et intégraient ainsi La Cambre avec plus de lacunes potentielles en sciences et mathématiques que leurs homologues masculins.

Une fois leurs études achevées, d'autres difficultés genrées ont entravé les carrières des architectes femmes. L'immédiat après-guerre reste caractérisé par des rôles genrés stéréotypés au sein du couple, de la famille et de la société. Malgré l'investissement grandissant des femmes dans le monde professionnel, elles restent disproportionnellement responsables du travail domestique et reproductif, rôle particulièrement difficile à conjuguer avec un statut de travailleuse indépendante. L'architecte Odette Filippone confie en 1964 à une journaliste de *Femmes d'Aujourd'hui* : « Rares sont celles qui, après leur mariage et surtout après la naissance de leurs enfants, continuent d'exercer la profession »². Sa consœur Dita Roque-Gourary confirme cette tendance en 1982 : « [...] chaque femme exerçant une profession dite

‘masculine’ a des problèmes spécifiques dus à son sexe, elle doit concilier ses activités professionnelles avec ses devoirs d’épouse, de mère, de ménagère. »³

Un autre mécanisme d’invisibilisation à l’œuvre est celui de l’effacement des architectes femmes derrière un homme, qu’il soit collaborateur, patron, mari ou père. Parmi les dix premières architectes issues de La Cambre, six au moins ont collaboré avec un homme. Dans un premier temps, ces collaborations leur permettent de jouir *in extenso* de leurs privilèges masculins. Cependant, ses associations professionnelles comportent le risque d’un effacement des femmes, qui se voient ainsi privées de reconnaissance pour leur travail. C’est ce que l’architecte américaine Denise Scott Brown désigne comme le « *Star System* »⁴ en architecture dès les années 1970.

Les architectes femmes se voient donc dans l’obligation de mettre en place des stratégies pour contrer le sexisme propre à leur époque et profession, l’une d’entre elle étant la solidarité féminine. Il s’avère ainsi qu’une majorité des architectes étudiées a été active dans des réseaux féminins – voire féministes, au cours de leur vie. On retrouve également plusieurs indices de collaborations professionnelles ou d’amitiés de longue date entre elles. Plutôt que de qualifier ces femmes a posteriori de féministes, le terme de ‘sororité’ a été préféré. Il permet, au-delà du combat politique féministe, d’englober toutes les relations et réseaux qu’elles s’étaient créés : groupements professionnels, amitiés, héritage des mères, des grand-mères, etc.

Pas moins de trois architectes sur les neuf étudiées ici ont été actives au sein du Conseil National des Femmes Belges durant leurs carrières, dont Claire Henrotin à la présidence et Odette Filippone à la vice-présidence de la commission Habitation. La presse numérisée a permis de découvrir que, dès l’entre-deux-guerres, d’autres architectes femmes avaient été actives dans des réseaux féminins. Cette implication politique, allant des Femmes Libérales aux Femmes Prévoyantes Socialistes en passant par les Jeunesses Féminines Chrétiennes, indique leur sensibilité à la cause des femmes comme combat commun, par-delà les divergences politiques.

A la fin des années 1970, sous l’impulsion de Dita Roque-Gourary, est fondée l’Union des Femmes Architectes de Belgique. Ce groupement visait à promouvoir le travail des architectes

femmes, à tisser des réseaux internationaux d'architectes femmes et de militer pour une meilleure intégration des femmes à la profession.

Il naît de ces observations la nécessité d'une (re)lecture féministe et inclusive de notre récit architectural belge moderne, interrogeant le canon actuel qui tend à ne valoriser qu'un seul type de pratique architecturale, loin de correspondre à l'étendue des réalités matérielles des architectes minorisé·e·s. Au-delà de s'intéresser à des architectes encore inconnues, il s'agit de mettre en lumière comment des femmes, nées des décennies avant même que la Belgique ne leur accorde le droit de vote, se sont inscrites dans le milieu de l'architecture, allant à l'encontre de nombreux attendus sociétaux.

NOTES

¹ Phénomène exploré par la chercheuse belge Hilde Heynen : HEYNEN, Hilde, « The Case of Sibyl Moholy-Nagy and The 'Leaky Pipeline' in Architecture », conférence dans le cadre du Workshop SIP.21.7 : *Wikiwomen – Memories can Change*, Faculté d'Architecture La Cambre-Horta, Bruxelles, 31 mars 2021

² KELENN, Aline, « Architecte ... Au féminin », *Femmes d'Aujourd'hui* n°993, mai 1964, p.36-38

³ LECUT, Roger, « Plus de 400 femmes architectes en Belgique », *G Magazine* n°6, 1982

⁴ SCOTT BROWN, Denise, « Room at the Top? Sexism and the Star System in Architecture » (1975), dans PERRY BERKELEY, Ellen, MCQUAID, Matilda, *Architecture : A Place for Women*, Smithsonian Institution Press, Washington DC, 1989, p. 237-46

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

AMANTI LUND, Irene, COHEN, Maurizio, *Lucien-Jacques Baucher, Jean-Pierre Blondel, Odette Filippone, 3 architectes modernistes*, Fédération Wallonie-Bruxelles, Cellule architecture, Bruxelles, 2011

CHÂTELET, Anne-Marie, « L'absence des femmes, les carences de l'histoire », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 35, 2018

DELEVOY, Robert - L., CULOT, Maurice, VAN LOO, Anne, *La Cambre 1928 – 1978*, éditions Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1997

GUBIN, Eliane, JACQUES, Catherine, (sous la dir.), *Encyclopédie d'histoire des femmes en Belgique – 19e et 20e siècles*, Editions Racine, Bruxelles, 2018

HEYNEN, Hilde, « Genius, Gender and Architecture: The Star System as Exemplified in the Pritzker Prize », *Architectural Theory Review*, 17:2-3, 2012

JACQUES, Catherine, « Le féminisme en Belgique de la fin du 19e siècle aux années 1970 », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2009/7-8, n°2012-2013, p. 5-54

KUHLMANN, Dörte, *Gender Studies in Architecture – space, power and difference*, Routledge, New York, 2013

NOCHLIN, Linda, « Why are there no great female artists ? », in *Woman in Sexist Society : Studies in Power and Powerlessness*, Basic Books, New York, 1971

SCOTT BROWN, Denise, « Room at the Top? Sexism and the Star System in Architecture » (1975), dans PERRY BERKELEY, Ellen, MCQUAID, Matilda, *Architecture : A Place for Women*, Smithsonian Institution Press, Washington DC, 1989, p. 237-46

STRATIGAKOS, Despina, *Where Are the Women Architects?*, Princeton University Press, 2016

VINCENT, Paul-Emile, BURNIAT, Patrick, *La Cambre a 60 ans*, I.S.A.E. La Cambre, Bruxelles, 1987